

Intuitions spirituelles et institution

Ou l'art de préférer les fontaines aux bouteilles...

Dans l'histoire de l'Église, il y a une tension qui traverse constamment la vie des croyants : une tension entre **les intuitions** spirituelles et **les institutions** qui en ont découlé. C'est comme ça. Et j'imagine que votre réseau n'est pas épargné de cette problématique.

D'un côté, il y a **l'intuition** : c'est à dire une expérience intérieure que fait quelqu'un. C'est comme un saisissement ou un éblouissement de Dieu. C'est d'abord un appel personnel qui est souvent fragile, balbutiant et parfois dérangent.

De l'autre côté, il y a **l'institution** : c'est à dire des structures, des organisations, des règles, des traditions, et des langages communs qui sont bien nécessaires pour durer, transmettre, protéger l'intuition première.

Cette tension est bien souvent vécue comme un **conflit** : on aime dire que l'institution fige, qu'elle transforme l'intuition en système ou en organisation qui contrôle et étouffe l'Esprit ; et on aime dire que l'intuition, au contraire, est légère, débordante, qu'elle bouscule et qu'elle inquiète.

Mais c'est un peu facile !

L'Évangile et l'histoire de l'Église nous invitent à **faire une lecture plus fine** : non pas à opposer les deux choses, ce qui serait tout à fait stérile, mais à les **mettre en relation** pour y gagner de la vie. Et de chercher ensemble, dans une grande liberté, la vie : il n'y a que cela qui est important.

Sans une intuition première, une institution ne serait qu'une coquille vide, un système, une organisation.

Mais **sans institution**, une intuition risquerait de se perdre dans les sables ou dans les rêves.

« Si l'Esprit souffle où il veut » comme on le lit dans l'évangile (Jean 3,8), il a besoin d'un corps à habiter.

I. Au commencement de toute communauté d'Église, il y a une « intuition spirituelle »

Que ce soit bien clair entre nous : une intuition spirituelle n'est pas une « nouvelle idée » sortie du chapeau d'un fondateur plus génial que les autres !

Une intuition n'est pas un nouveau « truc » ou un « gadget » qui nous sortirait du lot des bien-pensants.

Les intuitions spirituelles de quelques grands fondateurs n'ont rien de commun avec des nouvelles formules améliorées de dentifrice ou de lessive.

Les intuitions spirituelles qui naissent ne sont pas des super-idées qui effaceraient toutes les autres.

Elles ne sont pas non plus des émotions nouvelles qui chatouilleraient, à un moment de leur histoire, le cœur de tel ou tel individu !

Toutes les intuitions spirituelles authentiques naissent **humblement**, dans une **rencontre** inattendue, une **blessure** douloureuse, une **question** brûlante ou un **cri** entendu dans monde.

Dans la Bible, rien ne commence par une institution ou une organisation.
Tout commence par des **appels** :

- **Abraham** était un nomade. Un jour, il a « entendu une voix » qui lui dit « Quitte ton pays »... Comment les choses se sont-elles passées ? On n'en sait rien : mais une chose est sûre, c'est que ce patriarche a compris de l'intérieur qu'être vivant, c'est être en mouvement, **se tenir sur la route**, oser prendre des risques.
- **Moïse** était berger. Un jour, nous raconte le livre de l'Exode, il a aperçu un buisson qui brûlait sans se consumer. Une voix l'a invité à ôter ses sandales, c'est à dire à lâcher toutes ces certitudes et à aller trouver le Pharaon de l'époque pour lui demander de libérer son peuple. La suite on la connaît... L'intuition de Moïse, c'est que nous ne sommes **pas faits pour vivre en esclavage**, et cela veut encore dire quelque chose dans le monde d'aujourd'hui.
- **Samuel** était un petit garçon qui habitait aux alentours du Temple de Jérusalem. Une nuit, il a entendu une voix qu'il connaissait pas. Il lui a fallu le conseil d'un aîné pour répondre : « Me voici »... et s'est alors révélée par lui l'intuition que **Dieu s'adresse aux plus jeunes**, en leur faisant **confiance**.
- **Marie de Nazareth** était une jeune fille qui rêvait de se marier avec son amoureux. Elle a été complètement déroutée par la visite d'un ange.
- Et on pourrait continuer la liste... par exemple en parlant des disciples de Jésus, appelés comme tous les précédents.

L'intuition spirituelle est toujours personnelle, mais jamais privée.

Lorsque Dieu touche le cœur de quelqu'un, c'est **toujours pour le donner à d'autres**.

- Souvenez-vous de **St François d'Assise**. Il a eu cette intuition qu'il était temps de reconstruire l'Église qui était devenue comme un empire. Ce qu'il portait en lui est devenu une Bonne Nouvelle pour d'autres ; et voilà que sont nés les « frères mineurs »...
- Souvenez-vous de **St Dominique**. A une époque où fleurissaient toutes sortes de doctrines plus farfelues les unes que les autres, Dominique a eu cette intuition qu'il était urgent de redire l'évangile avec des mots nouveaux, et de croire plus encore à la force de la Parole de Dieu. Ce qu'il pressentait a fait naître la même envie chez d'autres ; et voilà que sont nés les « frères prêcheurs »...
- Souvenez-vous de **St Vincent de Paul**. Les enfants abandonnés à eux-mêmes dans les rues de Paris le scandalisaient. On ne pouvait pas les laisser sombrer dans la misère. Ce qui l'a choqué est devenu une Bonne Nouvelle pour

d'autres ; et voilà que se sont levés des femmes pour travailler avec lui à sortir des enfants de la misère.

- Souvenez-vous de **St Ignace de Loyola**. A une époque où l'on rêvait de conquête, d'explorations au bout du monde, où l'on découvrait des terres jusqu'alors inconnues et que les grands du monde étaient grisés par les exploits des conquistadors qui en rajoutaient à leur orgueil et leur pouvoir, Ignace a découvert qu'il y a un autre voyage possible, à l'intérieur de soi parce que c'est au cœur du cœur de l'être humain que Dieu s'adresse...

Tous ces appels ont été comme **des « rendez-vous »** où Dieu a surpris des hommes et des femmes dans leur vie ordinaire.

A partir de leur expérience, on peut repérer quelles sont les caractéristiques d'une intuition spirituelle :

- **une intuition spirituelle précède toujours la compréhension qu'on peut en avoir.** Elle ouvre une terre inconnue, elle est un premier pas sur un chemin qui n'existe pas encore.
- **une intuition spirituelle dérange bien souvent les sécurités** et ce qui était établi. Elle est comme une invitation à faire des pas de côté. Et, en cela, elle intrigue et peut faire peur aux systèmes bien établis.
- **une intuition spirituelle ouvre un chemin mais n'en donne pas la carte.** Elle est une invitation à la patience et à l'audace.
- **une intuition spirituelle authentique appelle toujours des engagements concrets** : elle ne cantonne pas celui qui l'a reçue dans un doux rêve...

Mais l'expérience révèle qu'une intuition toute seule reste fragile.

Elle peut s'illusionner, se radicaliser ou s'épuiser. Et on l'a vu au fil des siècles.

Une intuition a besoin d'être éprouvée, discernée et partagée...

Elle a besoin, avec d'autres, de mûrir dans l'espace et dans le temps.

II. L'institution : mémoire, discernement et incarnation

Il va donc falloir lui **trouver une assise**.

Lorsqu'une institution vient donner un corps à une intuition spirituelle, ce n'est pas – en principe ! – pour en prendre le contrôle ou pour prendre le pouvoir.

Dans leur vocation profonde, les institutions n'ont pas d'autre ambition que de **tenir la mémoire vivante**, et de laisser une intuition s'inscrire dans l'espace et dans le temps.

Pour revenir à la Bible, on voit que très tôt, **le peuple d'Israël a donné corps aux intuitions de quelques grandes figures**.

- il a inventé des rites pour se souvenir
- il a mis par écrit des lois pour protéger les plus faibles
- il a appelé des hommes – surtout des hommes !!! - pour servir la communion du peuple...

Et c'est une bonne chose !

et l'on voit bien que Jésus lui-même ne s'est pas opposé à ces institutions.

Il a prié au Temple. Il a célébré les fêtes.

Il a lui-même choisi des compagnons de route et il les a établi

Il leur a confié une mission en les envoyant deux par deux au-devant de
lui.

Et quelques jours après Pâques, dit l'évangile, il a demandé à Pierre de
prendre soin de ses frères.

Et c'est la même chose qui s'est passée pour François, Dominique, Vincent de Paul,
Ignace de Loyola et pour tant d'autres femmes et hommes saisis par Dieu.

Les institutions qui se sont mises en place à partir de leurs intuitions ont permis :

- **la transmission de leurs intuitions spirituelles dans le temps**
- **un discernement communautaire** pour que ces intuitions ne soient pas
confisquées
- **une protection contre l'arbitraire** de tel ou telle
- **une inscription de leurs élans spirituels dans la durée**

Elle a **besoin d'hommes et de femmes libres**, capables de **réinterpréter** : ils doivent
se souvenir que **la tradition est une fidélité créatrice** et non un conservatoire, et
encore moins une conserverie !

Jésus a été clair là-dessus !

La loi est faite pour l'homme et pas l'inverse

Mais il ne faut pas que nous soyons naïfs !

Saint François de Sales aimait dire que « Là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie
», c'est à dire que les faiblesses, bassesses, corruptions et travers moraux font partie
de la nature humaine. Et qu'elles se glissent dans toutes les institutions, qu'elles soient
politiques, sociales ou religieuses.

Pas forcément par méchanceté ou par goût du pouvoir : mais quelquefois par peur du
changement ou ... par paresse aussi !

On voit bien que toute institution peut être tentée de **confondre la forme et la source**,
la règle et l'Esprit, la sécurité et la fidélité.

Lorsqu'une institution oublie qu'elle est au service de la vie, elle devient vite très lourde,
elle se tient sur la défensive, et elle peut même devenir violente. Les exemples sont
nombreux dans l'histoire de l'Église.

Les institutions risquent **toujours de devenir des système**, des « organisations
froides ».

Maurice Zundel aimait dire qu'une institution n'est vivante que si elle reste «
transparente à l'Esprit »

III. Quand l'intuition devient institution : l'exemple de saint Jean-Baptiste de La Salle

L'histoire de saint Jean-Baptiste de La Salle que vous aimez est un exemple très éclairant du passage — toujours risqué — de l'intuition à l'institution.

Son intuition spirituelle est née **d'un choc avec le réel** : la situation des enfants pauvres, privés d'instruction et d'avenir.

JB est d'abord un homme qui s'est laissé toucher. toute son œuvre est née **d'une compassion** concrète à laquelle il s'est senti convoqué.

Le scandale des enfants pauvres et privés d'instruction l'a conduit à une lecture évangélique et quasi-politique (au sens noble du terme) de la misère éducative de son temps.

Peu à peu, une conviction intérieure s'est dessinée en lui : celle que **l'éducation est une œuvre spirituelle, un lieu où Dieu rejoint les plus petits.**

Cette intuition a d'abord été fragile et tâtonnante. Il a choisi d'abord de vivre avec les quelques maîtres, il s'est risqué à promouvoir une nouvelle pédagogie, à enseigner dans la langue des plus petits, et peu à peu, à former avec quelques compagnons de route une communauté éducative stable.

Rien de tout cela n'allait de soi.

Son intuition a dérangé les habitudes, elle a inquiété les autorités, y compris ecclésiales !

Mais pour durer et porter du fruit, cette intuition a dû accepter de se structurer. Elle est devenue alors une « **institution** » : avec ses règles de vie, ses outils de transmission, sa reconnaissance ecclésiale. Sans cette institutionnalisation, l'intuition de Jean-Baptiste de la Salle se serait probablement perdue.

Pourtant, Jean-Baptiste de La Salle pressentait déjà qu'il y avait un danger : il devinait bien que ce qui naît du feu de l'Esprit peut rapidement se refroidir. Il savait bien que ce qui naît pour servir peut se rigidifier si on ne prend pas garde.

Aujourd'hui comme hier, on sait bien qu'une institution, sans laquelle on ne peut pas faire vivre une intuition, **risque toujours d'oublier la source qui l'a fait naître.**

C'est ici qu'une image peut nous aider. Vous la prendrez peut-être comme une caricature mais au moins, elle donnera de quoi réfléchir.

On pourrait dire qu'une intuition spirituelle est comme une eau vive : elle jaillit d'une source, elle surprend et elle désaltère.

L'institution, elle, est comme (excusez-moi du peu !) comme une tuyauterie : elle permet à l'eau d'arriver loin, durablement, jusqu'à combler la soif de beaucoup de gens, même aux lointains...

Sans tuyauterie, l'eau vive se perdrait dans le sol. Mais sans eau vive, la tuyauterie deviendrait vite un réseau vide, sec, parfois bruyant, mais qui ne donnerait plus la vie.

Et on sait bien que cela arrive :

Lorsqu'une institution se réduit à n'être une organisation ou un système, voilà ce qui se passe...

Et c'est ce que j'essayais de dire dans un texte que vous avez reçu :

Quelqu'un s'en va ?

On cherche tout de suite à le remplacer par un autre. sans même trop réfléchir. On le change, on le renouvelle, on le substitue. Les personnes deviennent des pions ou des cartes à jouer... Dans une organisation ou un système, quand l'un s'en va, un autre arrive et la machine continue à tourner. Comme si de rien n'était.

Quelqu'un croule sous le travail ?

On le soulage. Sans doute d'abord en le critiquant un peu, en lui disant qu' « il faut donner sa vie », et « donner sans compter ». Que le travail n'a jamais tué personne. En se disant que son épuisement est sans doute lié à une mauvaise organisation de son temps. Mais on n'interroge pas le système. La machine doit tourner, alors on le déleste, on allège sa charge ; on partage son poste, le temps qu'il faut.

Quelqu'un d'autre s'en va en colère ou en claquant la porte ?

On se bouche les oreilles, on parle plus fort pour ne plus l'entendre. On n'aime pas beaucoup que le système soit interrogé ! Pour que son attitude ne donne pas de mauvaises idées à d'autres, on rit de lui, on se moque de ses raisons : s'il est parti, c'est sûrement parce qu'il n'a rien compris.

Quelqu'un d'autre ne fait plus l'affaire ? Il est indigne de l'organisation – mais sur quels critères ? -, il a failli au règlement, à la doctrine ?

On le renvoie. Mais « avec élégance », en appuyant où ça fait mal, en lui disant que « c'est pour son bien ». En se disant que ce serait bien quand même bien qu'il se culpabilise un peu.

Si le réseau lassalien était une « organisation » ou un système, vous vous diriez ce que communément on dit, que « personne n'est indispensable » » ; que « personne n'est irremplaçable » ; ou que « les cimetières sont remplis de gens qui se croyaient nécessaires ».

Et on pourrait continuer...

Toute institution – et la vôtre également - est donc appelée à une vigilance permanente :

Elle n'est pas un système à faire tourner.

Il s'agit toujours de vérifier que l'eau coule encore, que la source n'est pas bouchée, que les canalisations n'ont pas pris plus d'importance que l'eau elle-même. **Vos fraternités lassaliennes sont au service de cela.**

IV. Un lien à cultiver aujourd'hui

On sait bien que notre époque est marquée par une crise de confiance envers les institutions, y compris ecclésiales.

Mais dans le même temps, on voit bien que les soifs spirituelles sont vives, diffuses, souvent hors cadres. le nombre croissant de jeunes et d'adultes qui demandent le baptême en est un signe.

Mais si les institutions sont aujourd'hui malmenées, on perçoit un peu partout un besoin de repères, de cadres.

Le « que devons-nous faire » que les foules, les soldats, les publicains adressaient à St Jean-Baptiste dans son désert (Lc 3,10-18), n'a rien perdu de sa pertinence.

Le défi qui est lancé aujourd'hui n'est donc pas de choisir entre intuition et institution, mais de réapprendre leur lien.

Le défi pour toute institution :

- c'est de toujours se **tenir à l'écoute** des marges
- c'est de se réjouir et **d'accueillir sans réserve** ce qui naît petit
- c'est **accepter d'être déplacée**, contrariée, déroutée
- c'est de redevenir jour après jour, aujourd'hui autrement qu'hier, **servante de la vie**

autrement dit, de préférer boire aux fontaines qu'aux bouteilles de plastique....

Pour ceux qui portent des intuitions ou en sont les garants :

- c'est d'accepter le **discernement**
- c'est entrer dans la **patience**
- c'est de **s'inscrire dans une histoire** plus grande et plus large que soi
- c'est **d'aimer l'Église** réelle, fragile. On ne change rien par force. Seuls l'amour et la bienveillance inaugurent des changements. Mais ce n'est pas à vous, éducateurs, que je dois dire cela !

autrement dit, d'être des sourciers bien plus que des plombiers

Le pape François aimait parler d'une Église « en sortie », mais aussi d'une Église du discernement. L'Esprit n'est ni chaos ni rigidité.

V. L'eau vive de l'Évangile et la responsabilité institutionnelle

Je reviens à mon image de l'eau vive et de la tuyauterie.

Dans l'évangile, on entend Jésus se présenter comme une source.

Il dit à la Samaritaine : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4,14)

Et à Jérusalem, on l'entend dire : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (Jn 7,37)

L'eau vive, dans l'Évangile, n'est jamais stockée.

Elle coule, elle circule, elle se donne. Elle est liée à la liberté de l'Esprit.

Mais Jésus ne supprime pas les médiations : il parle, il envoie, il confie une mission, il fait de ses disciples des passeurs.

L'institution, dans cette perspective, n'est pas la source.

Elle est le service de la source.

Elle n'est pas propriétaire de l'eau, mais responsable de sa circulation.

C'est ici que l'interpellation de l'évangile se fait directe, notamment pour vous qui êtes à la croisée des intuitions spirituelles de Jean-Baptiste de la Salle et des institutions qui en ont découlé.

La question que vous devez vous poser n'est pas d'abord : « est ce que *nos structures fonctionnent bien ?* » mais :

- **l'eau vive circule-t-elle encore ?**
- permettons-nous à l'Esprit de jaillir là où il veut, même là où cela nous déplace ?
- nos organisations protègent-elles la vie ou protègent-elles surtout nos habitudes ?

Il s'agit de toujours repartir **du bas**, jamais des structures.

L'Évangile n'a pas commencé par une institution, mais par une rencontre.

La vraie question n'est pas : *comment organiser l'Église ?*

mais : *où l'Évangile est-il encore en train d'arriver ?*

Il y a, dans les intuitions de Jean-Baptiste de La Salle, quelque chose de grand, mais pour ne pas le trahir, il faut, comme pour toute spiritualité, s'enraciner dans l'idée que

- La fidélité n'est pas la répétition,
- La transmission n'est pas la conservation,
- L'institution n'est juste que si elle **se laisse à nouveau évangéliser par ceux qu'elle sert.**
- et que ce n'est pas trahir un fondateur que de déplacer ses formes. C'est parfois la seule manière de lui rester fidèle.

Saint Jean-Baptiste de La Salle nous rappelle qu'une institution n'est fidèle à son fondateur que si elle accepte d'être sans cesse réévangélisée.

Elle n'est fidèle à son fondateur que si elle rend des gens vivants.

Elle n'est fidèle à son fondateur que si elle est convaincue que ce n'est pas trahir un héritage que de le laisser à nouveau féconder par l'Esprit ; tout au contraire, elle sauve l'intuition première et lui permet de continuer son œuvre, à travers l'espace et le temps.

Vous serez fidèles à St Jean Baptiste de la Salle que si vous aidez vos institutions :

- à entendre les intuitions nouvelles,
- à discerner sans jamais étouffer,
- à se réformer sans jamais se renier,
- et parfois à consentir à perdre des formes pour que la vie demeure

Pour ne pas conclure

L'intuition spirituelle de Jean-Baptiste de la Salle est un jaillissement.

Les institutions qui ont suivi sont maintenant comme le lit d'une rivière.

L'une sans l'autre conduit soit à une inondation désordonnée, soit à un assèchement.

Il me semble que votre mission ne consiste pas à conserver intactes des canalisations anciennes, mais à permettre, aujourd'hui encore, à l'eau vive du Christ, manifestée à son époque par Jean-Baptiste de la Salle, puisse désaltérer des jeunes et des enfants, et les éducateurs qui sont à leur service.

Peut-être êtes-vous appelés, chacun à votre place, à cette responsabilité humble et exigeante : de veiller à ce que l'eau coule. encore, encore.

« N'éteignez pas l'Esprit, mais discernez toute chose » (1 Th 5,19-21).

Raphaël Buyse
3 février 26